

du plaisir, de la matière à penser et une irrésistible envie de relire les auteurs auxquels ils rendent hommage. ☺



¹ L'attribut *roman graphique* (*graphic novel*) apparaît sur la couverture de l'album *Un pacte avec Dieu* de Will Eisner dans les années 80. Il ne s'agit plus ici de super-héros ou de contre-culture mais d'une forme littéraire particulièrement aboutie – Hugo Pratt utilise la locution *littérature dessinée* –. Dans *Un pacte avec Dieu*, le dessin virtuose en noir et blanc et le texte s'allient pour mettre en scène des gens ordinaires confrontés à des drames urbains dans des histoires tissées d'éléments autobiographiques d'une jeunesse pauvre

dans le quartier juif de Brooklyn. Parmi les grands titres de romans graphiques figurent notamment *Maus* d'Art Spiegelman (prix Pulitzer 1992), *Persépolis* de Marjane Satrapi, *l'Arabe du futur* de Ryad Sattouf. Depuis 1988, le plus prestigieux des prix américains de BD porte le nom de *Eisner Awards*. Will Eisner (1917-2005) lui-même, en a remporté trois (1992, 1997 et 2002).

² Terme forgé par le théoricien de l'austro-marxisme Otto Bauer et repris notamment par Vladimir Medem (bundiste) et Simon Doubnov (folkiste).

³ Territoire-couloir créée par Catherine II en 1791 entre la Baltique et la mer Noire pour parquer les indésirables Juifs.

⁴ Herzl a publié *Der Judenstaat* (l'État des Juifs) en 1896 et, en 1902, un roman utopique généreux *Altneuland* (Nouveau pays ancien) fortement critiqué par Ahad Haam et Martin Buber, mais défendu par Max Nordau, ami et conseiller de Herzl, figure importante de l'organisation sioniste naissante, dont on suit le travail commun avec Herzl. Le roman utilise également de nombreux passages du *Journal 1895-1904* de Herzl paru chez Calmann-Lévy en 1994.

⁵ Pour une interview complète de Camille de Toledo voir <<https://diacritik.com/2018/03/22/la-tentative-de-ilia-brodsky-cest-de-retrouver-la-voie-dun-soif-dun-elan-pour-transformer-les-temps-camille-de-toledo/>>

⁶ On peut traduire le mot *midrash* par commentaire, interprétation, exégèse, bref par ce qui peut faire fiction ou roman dans les non-dits d'un texte.

⁷ Dans la tradition juive, un *dibbouk* est l'esprit d'un mort qui n'a pas terminé de son vivant la tâche importante qu'il devait accomplir. C'est l'une des préoccupations lancinantes de Camille de Toledo de faire dire ce qui n'a pu être dit. Une préoccupation qu'il travaille dans ses essais comme *Le Hêtre et le Bouleau. Essai sur la tristesse européenne* ou dans ses romans comme *Vies potentielles*.

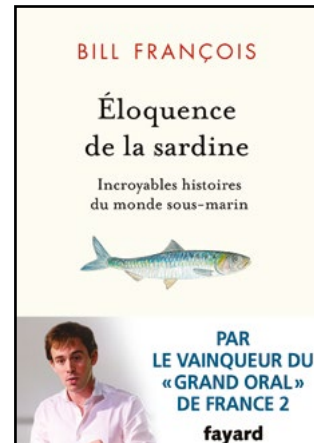
⁸ *C'est le siècle chien-loup qui sur moi s'est jeté*. Ajoutons un autre

vers d'Ossip Mandelstam (assassiné en décembre 1938 pour avoir écrit 16 lignes de trop sur Staline) : *le mensonge a tordu ma bouche*.

⁹ Nous sommes en juin 2022 et voilà plus de trois mois que la Russie déverse ses bombes sur l'Ukraine.

LÉOPOLD BRAUNSTEIN

Bill François,
L'éloquence de la sardine,
Éditions Arthème Fayard,
2019, Coll. J'ai lu,
220 pages, 7,20 €.



Une découverte que celle de ce petit livre au titre intrigant ! Moi qui croyais que, comme la carpe et la maman des poissons de Bobby La-pointe, la sardine était muette ! Bill François aurait-il pris le parti de se moquer délicieusement de nous dans un pamphlet facétieux ? Eh bien c'est tout le contraire ! Ce livret nous conduit, avec humour et bonheur, de surprise en surprise. Il commence par la rencontre imprévue que fit l'auteur, enfant, sautant d'un rocher découvert

à marée basse à un autre sur quelque plage de Bretagne ou d'ailleurs. Voici qu'il aperçoit « quelque chose qui brille à la limite des vagues... une brisure de coquillage nacré ? ». Non point, une sardine, « toute brillante et argentée, avec une ligne d'un bleu électrique comme une guirlande le long de son dos noir », une simple sardine, égarée de son banc, tout à coup devenue unique aux yeux du jeune Bill, telle la rose du Petit Prince, et dont il est convaincu qu'à sa façon elle souhaite entrer en communication avec lui. Cette rencontre inopinée marque en fait le début d'une grande aventure qui va conduire ce futur éminent chercheur en physique à passer une bonne partie de sa vie à prendre progressivement connaissance d'un monde tout différent de celui prétendument évoqué comme monde du silence : la mer, source inépuisable de découvertes fascinantes, qu'il nous fait partager. La mer mais aussi les fleuves qui entretiennent avec les océans des relations intimes par l'entremise des espèces capables de s'accommoder de manière surprenante de ces deux milieux si différents.

La mer dont « les reflets d'argent » sont parfois ceux des bancs de sardines précisément. Car même quand elles sont toutes proches les unes des autres, nous dit l'auteur, « les sardines savent se faire invisibles : vues d'au dessus, elles ne sont plus qu'un reflet bleu qui se fond dans le paysage de

la mer ; vues d'en dessous, leur ventre nacré disparaît dans la lumière du ciel ». Tout cela pour nous expliquer, de façon à la fois poétique et savante, que les comportements collectifs de ces masses apparemment composés d'êtres indistincts sont en réalité d'une extrême cohérence, celle qui, née des deux composantes impérieuses de l'Évolution – le hasard et la nécessité – assure la survie de leur espèce contre tous les dangers qui la menacent, à commencer bien sûr par celui de servir de nourriture à d'autres espèces.

Page après page, on va de découverte en découverte. On apprend non seulement que les baleines chantent mais que leurs voix peuvent, du fait des différences de température des diverses couches d'eau, porter à des milliers de kilomètres et leur permettre ainsi de très lointains compagnonnages. Et qu'il en existerait une espèce qu'on ne connaît pour le moment que par son chant. On apprend aussi que les langoustes jouent – faux ! – du violon en frottant leurs antennes sur leur carapace et que les impulsions sonores ainsi produites sont si insupportables qu'elles leur servent surtout à repousser leurs prédateurs... Quant aux harengs, « ils se livrent à un bavardage assez original : ils communiquent entre eux au moyen de flatulences » émises en répétitions régulièrement rythmées...

S'agissant des senteurs, la mer n'est pas seulement émet-

trice de l'apport des harengs et des odeurs iodées de ses algues. Tout est en nuances en son sein et c'est grâce à la subtilité de sa gestion des molécules de parfum qu'il suffit de quelques-unes d'entre elles aux saumons du Groenland pour retrouver l'embouchure du fleuve dans lequel ils sont nés, quelques années plus tôt, bien loin de là, pour retourner s'y reproduire et y achever leur vie.

« Petit poisson deviendra grand »

Cela ne va pas toujours de soi de naître et de grandir dans ce milieu de tous les dangers qu'est l'océan. Ainsi les anchois mâles, « incapables de faire la différence entre les œufs que les femelles viennent de pondre et le plancton de leurs repas, dévorent 28% de cette ponte ». Le requin-taureau a une stratégie « plus radicale » encore. Ses petits éclosent d'un œuf mais à l'intérieur de l'utérus, et ils ne sont pas les seuls à s'y développer : la femelle, qui s'est accouplée avec plusieurs mâles différents, porte en elle plusieurs dizaines d'embryons ; les premiers à éclore dévorent leurs demi-frères puis se dévorent entre eux jusqu'à n'être plus que un ou deux à naître...

Telle n'est pas pour autant la loi générale. Bien des espèces sont plus protectrices de leur progéniture. Et ce sont souvent les mâles qui s'en chargent. C'est par exemple le cas du lompe, ce « poisson tout rond des mers froides » reste immobile pen-

dant plusieurs semaines aux côtés de la ponte de sa femelle pour la protéger.

Ce n'est pas la façon de faire pour les poulpes, et c'est sans doute la raison, nous dit Bill François, pour laquelle, malgré leur intelligence absolument exceptionnelle, ils n'ont pas pris possession de la terre. Le mâle s'enfuit juste après avoir joué son rôle de géniteur et la femelle meurt d'épuisement après avoir passé son temps sans se nourrir à surveiller ses embryons ; ni l'un ni l'autre des deux parents ne peuvent donc transmettre leur savoir aux nouveau-nés, qui doivent recommencer à zéro leur apprentissage de la vie !

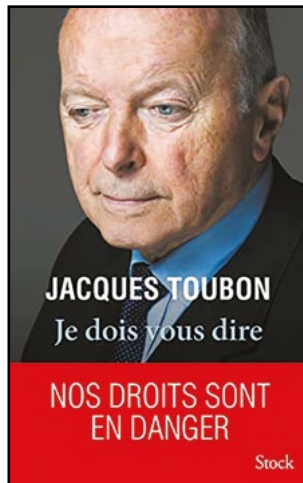
De belles histoires, comme celles qui précèdent, ce livre en fourmille. Bon, il faut peut-être prendre un peu distance avec les sympathiques envolées lyriques de la fin de l'ouvrage. Mais comment peut-on les éviter quand on veut informer avec un enthousiasme communicatif de l'incroyable richesse, dans sa diversité, de ce monde dont nous avons jadis fait partie et dont on se rend compte, chaque jour un peu plus, que les compétences pour ne pas dire l'intelligence des êtres qui aujourd'hui le peuplent dépassent largement le niveau que notre propre espèce leur a historiquement attribué ?

Lisez-le donc, ce joli livre, avec la joie de vous plonger, tête la première, dans ce véritable bain de jouvence de vos connaissances sur ce monde

mystérieux qui occupe plus des deux tiers de la surface terrestre. ☺

PHILIPPE LAZAR

Jacques Toubon,
Je dois vous dire. Nos droits sont en danger,
Éditions Stock, Paris,
2022, 160 pages, 18 €.



L'auteur, avocat au barreau de Paris, a occupé plusieurs postes au gouvernement et dans la haute fonction publique : ancien maire du XIII^e arrondissement de Paris, il a été ministre de la Culture, ministre de la Justice et garde des Sceaux, président du Conseil d'orientation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, puis Défenseur des droits.

Même s'il obéit finalement à une inspiration unifiée, son livre est composite. Une présentation de ses principaux thèmes

gagne à emprunter un itinéraire quelque peu différent de son déroulement formel. Je commencerai par évoquer les pages qui rappellent les diverses missions et compétences que la loi assigne au Défenseur des droits. La première est d'être un médiateur entre les administrations, les services publics et leurs usagers, afin que leurs droits soient effectivement reconnus, à tous et toutes, sans avoir à recourir à une voie contentieuse. En liaison avec cette mission, il est une autorité de lutte contre les discriminations et les inégalités dans tous les domaines de la vie quotidienne.

Et c'est manifestement cette fonction de Défenseur des droits qui a le plus marqué Jacques Toubon et qui l'a engagé à écrire ce livre, pour affirmer que *nos droits sont en danger* et pour nous alerter au sujet des menaces qui guettent les fondements de notre société démocratique (que l'on s'imagine pourtant inébranlables !).

À l'appui de cette affirmation, le Défenseur des droits s'attache à relever quelques-unes des plus importantes actions qu'il a conduites : celles concernant la liberté de manifestation ; ses interventions « afin que les migrants entassés dans les bidonvilles de Calais se voient reconnus un minimum de droits, ne serait-ce que celui d'être nourris et soignés » ; la longue action menée à propos du jeune Théo blessé à la suite d'un contrôle de police et pour lequel il en vint à publier en